



1 031013 065280

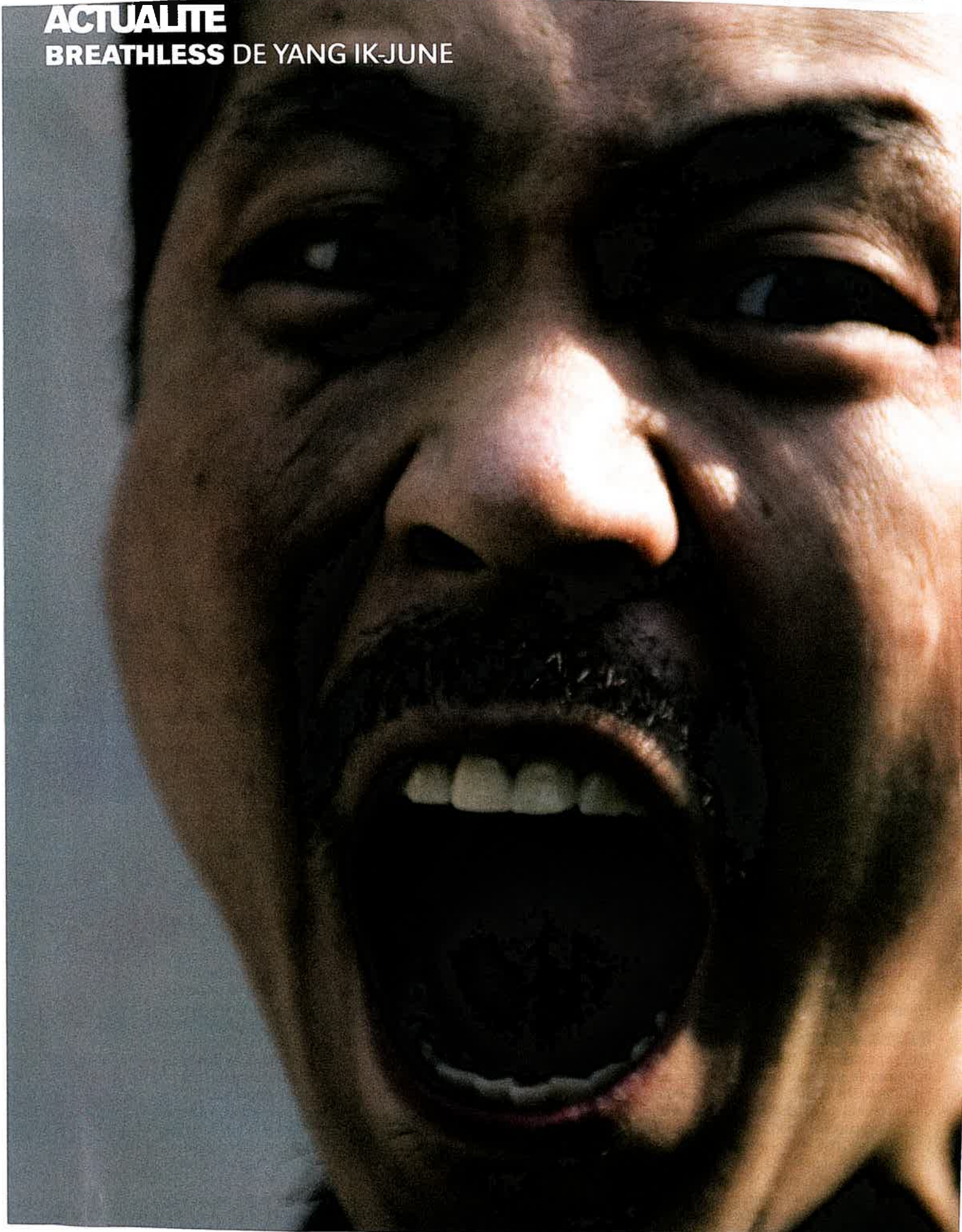
Mensuel
T.M. : NC

☎ : 01 44 635 635
L.M. : NC

Impact

AVRIL 2010

ACTUALITE
BREATHLESS DE YANG IK-JUNE



History of VIOLENCE

C'est désormais une certitude : la Corée du Sud ne s'essouffle jamais quand il s'agit de prodiguer des mandales pelliculées à longueur d'année. Après le bulldozer *The Chaser*, unanimement salué, préparez-vous à vivre intensément (et furieusement) ce *Breathless*.

Le titre original de *Breathless*, *Ddongpari*, signifie « mouche à merde » en coréen. Un insecte qui « vit dans la merde, se nourrit de la merde, et finira toujours par manger uniquement de la merde. » Un marginal. C'est ainsi que le réalisateur et acteur principal Yang Ik-june décrit Sang-hoon, son personnage, homme seul, dur, déraciné, rongé par sa violence intérieure qu'il transforme en gagne-pain en récupérant les dettes des mauvais payeurs. Sur son triste chemin apparaît un jour Yeon-hee, une jeune étudiante farouche qui lui tient tête... Visant en substance une société sud-coréenne donnant à l'homme une place dominante trop lourde à porter, Yang, dont c'est le premier long-métrage, filme l'engrenage infernal d'une violence sociale âpre et sans appel. Car Sang-hoon, hanté par le meurtre de sa petite sœur perpétré par son propre père, puis par la mort de sa mère dans la foulée, ne communique plus qu'avec ses amis, bouillonne, brûle. Il faut voir ces scènes où il passe la langue à son géniteur détruit, vieil homme qu'il a perdu fraîchement sorti de prison, parce que... il ne pardonne pas... et qu'il ne se pardonne pas lui-même de n'avoir rien fait pour l'arrêter. Des images de violence terrible, surtout psychologique, appuyées sur un côté brut entre Kitano et Godard, auquel le titre informationnel de *Ddongpari* est évidemment un clin d'œil : caméra portée, refus du spectaculaire, images crues à fleur de peau et musique abstraite, *Breathless* (« à bout de souffle ») est un non-dit filmé. Et comme on dit peu, dans *Breathless*, alors on cogne. Avec les coups, avec les mots. On y voit les gestes (claques, coups de poings, de pieds, de marteau), on y entend les insultes,

mais rares sont les personnages qui laissent filtrer leurs sentiments. À l'instar de la société qu'il montre du regard, *Breathless* est un film essentiellement intérieur, dont le point d'orgue est certainement cette scène où Sang-hoon et Yeon-hee pleurent l'un contre l'autre leur propre misère sans jamais s'avouer quoi que ce soit. Deux âmes en roue libre déversant leurs larmes comme autant de litres de douleur accumulés, qu'ils s'autorisent, enfin, à purger. Rien n'est complaisant dans le film de Yang, et beaucoup de moments sont même vraiment marrants (la rencontre entre le héros et l'étudiante, qui débute, faut-il s'en étonner, par un crachat mal placé), notamment grâce à une fabuleuse alchimie entre des comédiens parfaits, Yang Ik-june et la jeune Kim Kkobbi en tête, dont la relation à l'écran est l'une des plus touchantes qu'il nous ait été donné de voir depuis un moment. Yang, qui a aussi cherché à travers ce premier film à conjurer sa propre violence, a su y insuffler une sincérité devenue la racine même de sa réussite : malgré quelques longueurs, *Breathless* est d'une tenue quasi parfaite, un premier long relevant presque du miracle. Entre éclats de rire et de violence, l'acteur/réalisateur réussit là une œuvre dure, filmant les fêlures intérieures avec une distance respectueuse, tout en nuances. Pour preuve, cette extraordinaire avant-dernière séquence durant laquelle le montage jongle avec la chronologie, faisant alterner les personnages entre une douleur indescriptible (encore) et une reconstruction post-traumatique d'une magnifique fragilité. On en sort épuisé, mais convaincu que rarement les coups auront eu autant de profondeur. **Rurik SALLÉ**

SORTI LE 14 AVRIL 2010 DDONGPARI. Corée du Sud, 2008 **REALISATION** Yang Ik-june **SCENARIO** Yang Ik-june **DIRECTEUR PHOTO** Yun Jong-Ho **MUSIQUE** The Invisible Fish **PRODUCTEURS** Yang Ik-june pour Mole Films **INTERPRETES** Yang Ik-june, Kim Kkobbi, Lee Hwan, Park Jung-soon, Kim Hee-su... **DURÉE** 2h10 **DISTRIBUTEUR** Tadrart Films.

BREATHLESS
INTERVIEW **YANG IK-JUNE** REALISATEUR, ACTEUR,
PRODUCTEUR ET SCENARISTE

SOUFFLE CREATEUR

Comédien chevronné et homme-orchestre de **Breathless**, le Coréen Yang Ik-june signe là un film brut d'une honnêteté sèche, dont il déterre ici les profondes racines personnelles...

Quel souvenir gardez-vous d'Arahan, dans lequel vous avez un petit rôle ?

Ah, Arahan... C'est un film amusant. C'est de l'action, mais il y a quand même une certaine recherche. Pour nous, Coréens, c'était encore plus drôle, puisqu'on y voit pas mal d'acteurs de films d'action d'autrefois que le réalisateur Ryoo Seung-wan est allé repêcher...

Est-ce un genre de films qui vous intéresse en tant que spectateur ?

Non. Mes goûts changent, je m'intéresse de plus en plus à des cinéastes européens comme Michael Haneke, ou des gens comme Vincent Gallo, Takeshi Kitano... Jun Ichikawa, aussi, qui est mort il y a peu, et dont j'appréciais la sensibilité enfantine, malgré son grand âge. Je suis de plus en plus attiré par les longs-métrages qui ne sont pas à caractère prioritairement commercial, mais j'aime aussi les productions hollywoodiennes, la science-fiction, **Le Seigneur des Anneaux**... J'apprécie aussi les films anglais, comme ceux de Ken Loach ou Shane Meadows, qui a fait **This is England**, et dans lesquels les rapports entre les personnages sont intenses et parfois brutaux. J'aime ressentir quelque chose en regardant un film, que ce soient des sentiments calmes ou un débordement d'émotions.

*Vous parlez de Kitano... N'y a-t-il pas un peu de ses œuvres dans **Breathless** ?*

Si vous parlez de l'influence propre, je ne pense pas que ce soit le cas, parce que **Breathless** vient vraiment de moi, de ce que je suis. Les Occidentaux font toujours des rapprochements avec les longs-métrages de Park Chan-wook, Kitano... Peut-être que c'est parce que ce sont les plus connus. Mais j'aime beaucoup Kitano, d'abord en tant qu'acteur. Il a un visage absolument impassible, mais on sent derrière tout ça une personnalité qui bouillonne. Ses films sont aussi très calmes, mais en un clin d'œil, ils se

« Il n'y a pas de message social dans **Breathless, mais le film véhicule l'idée qu'on mérite de l'amour et la confiance des autres. »**



transforment en bain d'hémoglobine. J'aime cette espèce de rupture.

Je trouve que vous avez plus en commun avec Kitano qu'avec Park Chan-wook : dans *Breathless*, il y a des choses très drôles, mais également une véritable tristesse. Un équilibre très fort que l'on retrouve chez le cinéaste japonais.

Oui, mais ce n'est pas quelque chose de calculé. Pour les personnages de *Breathless*, il y a des moments heureux et d'autres tristes, et je suis moi-même quelqu'un de très extrême. C'est d'ailleurs comme ça pour la plupart des gens. Je suis peut-être capable de montrer des choses que les autres n'osent pas... J'ai surmonté la honte de tout déballer, à l'instar de Kitano peut-être. Je suis à même de dévoiler certains ressentiments, ou certains sentiments provoqués par des environnements familiaux, des sentiments dont je ne suis pas fier. J'étais assez d'accord avec Kitano lorsqu'il a dit un jour : « Si personne n'était là pour le voir, la famille est quelque chose qu'on aurait envie de jeter. ». J'ai trouvé ça assez courageux comme déclaration. Depuis quelque temps, je m'intéresse beaucoup à ceux qui sont à la fois acteurs et réalisateurs, et je rêve dans mon coin d'engager, un jour, des gens comme Kitano ou Vincent Gallo dans un film. Évidemment, c'est un rêve, mais ça sera peut-être un jour réalisable... Je rêverais de jouer avec des comédiens étrangers comme ça, ou bien de les faire tourner.

Peut-être qu'après *Breathless*, Kitano et Gallo vont vouloir tourner avec vous !

J'aimerais bien qu'ils voient mon film ! (rires)

Comment avez-vous préparé la mise en scène ? Avez-vous story-boardé, ou au contraire gardé un côté très spontané ?

Sur mon premier court-métrage, j'étais acteur, réalisateur, scénariste et producteur, et j'ai tout story-boardé. En revanche, pour le deuxième, qui dure cinq minutes, il n'y avait pas de scénario, j'avais même contacté les comédiens la veille... Pour *Breathless*, je dirais que les deux tiers du film ont été story-boardés. Mais je tournais en caméra à l'épaule, ce qui incitait à l'improvisation. J'insistais toujours auprès du chef-op' pour qu'il fasse un maximum de gros plans, sur l'oreille par exemple. Il n'était pas toujours d'accord, il avait peur que ça crée un malaise chez le spectateur.

C'est ce que vous vouliez, non ?

Oui, et nous sommes donc arrivés à un compromis. Par exemple, après la scène où le héros tabasse deux policiers dans la rue, on voit un flash-back avec son propre père qui tabasse sa mère. Je voulais filmer les yeux de l'enfant en très gros plan, mais le chef-op' n'a pas voulu. Je me suis alors dit que j'allais tourner le plan moi-même quelques jours plus tard, mais finalement, je n'ai pas pu. (Il éclate de rire)

Cette sensation d'improvisation vient du style très documentaire de certaines scènes...

Oui, mais tout ça a été décidé avec le chef-opérateur lors de discussions au préalable. La caméra

était parfois fixe, et un acteur pouvait sortir du champ et y revenir une seconde après, ce n'était pas grave. De la même manière, si un acteur se laissait emporter par ses émotions et partait dans le sens opposé à celui qui était prévu, ça collait aussi. La caméra était prête à le suivre.

Vous avez déclaré que vous n'aimiez pas les répétitions. Pourtant, l'alchimie entre la jeune Kim Kkobbi et vous-même est réellement incroyable.



Dans la peau d'un recouvreur de dettes ultra-violent, Yang Ik-june livre une interprétation sidérante.

Je suis quelqu'un de très sociable, et Kim Kkobbi est un peu comme ça aussi. Au bout de quelques jours de tournage, on se tutoyait, et ça n'avait plus rien à voir avec les convenances du genre « monsieur le réalisateur », etc. On était devenus très intimes, et c'était le cas aussi avec d'autres acteurs du film. J'avais envie de raconter cette histoire, de le faire avec ces gens que j'avais choisis, et nos relations personnelles ont beaucoup joué. En plus, en général, le réalisateur est hors champ, et surveille ses comédiens, mais là j'étais avec eux à l'image, et c'était donc bien plus facile de me considérer comme un copain !

Vous avez parlé du manque d'honnêteté du cinéma coréen vis-à-vis de la réalité familiale du pays, des problèmes générationnels. À travers ce personnage de jeune fille effrontée, loin d'être une potiche, et le vôtre battant son propre père, on peut presque voir l'image d'une jeune société en rupture avec le passé...

Je ne pense pas être si ambitieux que ça... Simplement, jusqu'à maintenant, nous avons oublié que nous étions des gens précieux. Puisqu'il y a eu cette prise de conscience, j'avais envie d'en parler.

Qui sont ces gens précieux ?

Ça commence par moi-même : je me suis toujours considéré comme un bon à rien. Pour moi, je ne méritais pas d'être aimé, je ne méritais pas la

confiance des autres. Je me suis donc regardé en face, et sans cette honnêteté envers moi-même, le film n'aurait pas vu le jour. Il n'y a pas de message social dans *Breathless*, mais le film véhicule l'idée qu'on mérite de l'amour et la confiance des autres.

On pourrait penser que le personnage de Sang-hoon devient presque martyr à la fin du film : il porte toute la douleur du monde en lui, et à travers son propre supplice, il va donner de l'amour autour de lui, redonner à Yeon-hee

et à son propre père une famille qu'ils avaient perdue...

En fait, la mort de Sang-hoon n'est pas la mort d'un homme. Il représente ma propre colère. À travers sa mort, j'ai laissé se consumer ma rage...

Cette violence que vous aviez découverte en vous, savez-vous d'où elle vient ?

C'est en faisant le film que je me suis rendu compte que c'était une violence qui dépassait finalement le cadre de l'histoire personnelle : c'est la société entière qui n'était pas saine. Nos pères étaient au final assez faibles, et c'est cette société qui a fait d'eux des gens extrêmement violents. En quelque sorte, ce sont des victimes.

Quels retours avez-vous eus de la part du public coréen ?

Il y a eu récemment un internaute coréen qui m'a écrit en me racontant que sa propre mère s'était suicidée à cause de la violence de son père. Il avait donc vécu avec la haine dans le cœur, et voir *Breathless* lui a permis, d'une certaine manière, de s'en débarrasser, et il m'en a remercié. Il y a aussi un homme qui faisait le même travail que Sang-hoon dans le film (*recouvreur de dettes - NDLR*), en un peu moins mafieux quand même, et qui s'est rendu compte en voyant *Breathless* de l'horreur de son métier. J'ai eu de nombreuses expériences comme celles-ci, et ça m'a un peu surpris. **Propos recueillis et traduits par Rurik SALLÉ**